



CONDOR DISTRIBUTION présente



UTAMA

LA TERRE OUBLIÉE

Un film de
ALEJANDRO LOAYZA GRISI



CONDOR DISTRIBUTION présente



UTAMA

LA TERRE OUBLIÉE

Un film de
ALEJANDRO LOAYZA GRISI

SYNOPSIS

Dans l'immensité des hauts plateaux boliviens, Virginio et Sisa veillent sur leur troupeau de lamas. Jusqu'ici, rien n'a pu les détourner de cette vie âpre, héritée des traditions : ni leur âge avancé, ni le départ des habitants de la région, chassés par la sécheresse. Aussi accueillent-ils avec méfiance la visite de Clever, leur petit-fils de 19 ans, venu les convaincre de s'installer en ville avec le reste de la famille. Réticent à l'idée de quitter sa terre, Virginio se montre inflexible. à tel point que le jour où il tombe gravement malade, il décide de le cacher à Sisa et Clever...

Durée : 87 minutes / Couleur / 2.35 / HD / 5.1 / Visa : En cours / 2021
Nationalité : Bolivie, Uruguay / Langue : VOST / Sous-titres : Français

SORTIE LE 11 MAI 2022

DISTRIBUTION

CONDOR DISTRIBUTION
61, rue de l'Arcade - 75008 Paris
Tél. : 01 55 94 91 70
marketing@condor-films.fr



PRESSE

CHLOÉ LORENZI
MARIE-LOU DUVAUCHELLE
Tél. : 01 42 77 00 16
info@mknapr.com

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ALEJANDRO LOAYZA GRISI

Comment avez-vous eu l'idée du film ? Quels étaient les thèmes majeurs que vous souhaitiez aborder ?

À l'origine, lorsque le projet tenait encore en une seule phrase, je voulais raconter l'histoire d'un amour sincère se déroulant au cœur de l'Altiplano bolivien. J'ai mis ce projet de côté parce que j'ai eu la chance de sillonner la Bolivie pour tourner des documentaires, dont la plupart abordaient des sujets liés à l'environnement et à la société. Je crois que voyager à travers le pays et découvrir en profondeur les différentes réalités d'un territoire aussi contrasté que la Bolivie permet de comprendre le pays et ses traditions à travers un prisme totalement inédit. Ces voyages se sont révélés de formidables sources d'inspiration et m'ont donné furieusement envie de raconter des histoires.

Puis, l'histoire d'amour que je souhaitais porter à l'écran s'est nourrie d'un contexte social et environnemental beaucoup plus large qui me permettait d'aborder des questions liées à mon pays et à l'impact du changement climatique qui me préoccupent. Ces questions semblent très loin de nous, alors qu'elles sont terriblement proches et que nous y sommes confrontés dans de nombreuses régions du monde : l'abandon de la langue et de la culture, la migration forcée des populations rurales, les conflits intergénérationnels entre préservation des traditions et volonté d'assimilation.

Raconter une histoire qui épouse le point de vue de ces gens, qui sont très proches de nous, mais qui vivent encore à la campagne et souffrent terriblement en constatant que leur mode de vie est en train de disparaître, est vital pour comprendre le lourd tribut que le changement climatique inflige à l'espèce humaine. Un tel projet nous permet de prendre en considération les dégâts collatéraux liés à notre mode de vie actuel et d'envisager différemment notre statut d'habitants de La Paz (*et de citadins, en général, qui vivons dans des conditions comparables*).

Qu'est-ce qui vous a donné envie de passer de la photographie à la réalisation de votre premier long métrage ?

Tout s'est passé de manière très naturelle. Je crois que mon désir de passer à la fiction m'a contraint à changer de forme d'expression et à me frotter à de nouveaux formats. Avec l'image animée, on capte des émotions et des instants de vie d'une manière différente. Mes photos ont toujours été d'inspiration documentaire et, quand j'ai commencé à travailler comme chef-opérateur, je me suis orienté dans cette voie, et puis j'ai découvert les possibilités qu'offrent l'éclairage artificiel et la mise en scène dans un environnement contrôlé. Mais c'est surtout la dramaturgie qui m'a passionné. Enfin, après avoir observé plusieurs réalisateurs en tournage (*essentiellement mon père et des amis*), j'ai compris que je préférais avoir davantage de responsabilités et de décisions à prendre sur un plateau. Et je me suis donc consacré à la réalisation. Même s'il m'a fallu parcourir un long périple avant de devenir metteur en scène, il a eu ses avantages. Je crois que mon expérience de photographe et ma pratique de nombreux dispositifs optiques m'a permis de mieux comprendre le cadre et la composition au cinéma, tandis que mon expérience de chef-opérateur et de premier assistant m'ont permis de bien cerner les étapes du tournage et les tensions auxquelles un réalisateur est confronté.



Parlez-nous de votre collaboration avec la directrice de la photo Barbara Alvarez.

On a eu beaucoup de chance que l'une des meilleures chefs-opératrices d'Amérique latine accepte de participer au projet. Barbara est une immense professionnelle et c'était extraordinaire de travailler à ses côtés. On s'est tout de suite bien entendus et, surtout, on avait la même vision du film. Elle a une très belle sensibilité et nous avons la même conception d'un tournage.

J'avais entièrement story-boardé le film et, pendant la prépa, alors qu'elle était déjà sur les lieux de tournage, on a détaillé ensemble le story-board, en passant en revue chaque plan. C'est à ce moment-là qu'on a ajouté certains plans et supprimé d'autres. Du coup, quand on a démarré le tournage, on avait tout planifié minutieusement, ce qui ne nous a pas empêchés d'être ouverts à l'improvisation et aux accidents de parcours.

Comment s'est passé le casting ? Comment avez-vous dirigé les acteurs ?

Dès le départ, nous savions que ce serait difficile de trouver des acteurs pour camper Virginio et Sisa, d'autant qu'il n'y a pas, à ma connaissance, de comédiens professionnels ayant ce profil. Pendant les repérages, j'ai aperçu José Calcina et Luisa Quispe, immobiles, devant chez eux, et j'ai demandé au chauffeur de s'arrêter. On n'avait pas encore entamé le casting, mais ils m'ont vraiment interpellé. Je les ai abordés et je leur ai parlé du film, mais ils n'étaient absolument pas intéressés. Ensuite, on a cherché des acteurs à La Paz d'une manière plus traditionnelle, mais aucun d'entre eux ne m'a donné satisfaction. Et puis, on est retourné sur le lieu de



tournage et on s'est rendu dans toutes les villes de la région, où on a mené des repérages très approfondis en y rencontrant toutes les personnes âgées. Ce n'est pas une région très densément peuplée et on a beaucoup roulé pour rencontrer parfois uniquement une ou deux personnes. On a fait la connaissance de gens charmants, mais aucun n'était en mesure de jouer comme je le souhaitais. On a donc décidé de retenter notre chance avec José et Luisa qui ne se sentaient toujours pas prêts. Finalement, après avoir beaucoup insisté et grâce à l'intervention de leur neveu Estanislao, on a réussi à les convaincre.

À partir de là, on a fait du bon boulot et on a noué de formidables rapports qui ne se sont jamais démentis depuis. Le plus important, c'est qu'on a pris du plaisir tout au long du tournage. C'était simple de travailler avec eux grâce à leurs qualités humaines et à leur engagement total dans le projet. Ils se sont entièrement mis au service du film et des personnages et je leur en serai éternellement reconnaissant. Dans la vie, ils forment un couple et sont encore plus affectueux l'un envers l'autre que dans le film. D'ailleurs, j'ai dû introduire un peu de tension entre eux et c'est ce qu'ils ont eu le plus de mal à jouer.

C'était difficile pour eux de s'engueuler et de se fâcher.

Comme ce ne sont pas des acteurs professionnels, je savais qu'on allait devoir beaucoup répéter. On a passé environ deux mois, en amont du tournage, à travailler ensemble très méthodiquement. Le matin, ils travaillaient avec un coach qui leur faisait faire des exercices pour leur apprendre à improviser, crier, moduler la voix, se prêter à des jeux de rôles et développer leur gestuelle. L'après-midi, on répétait le film scène par scène, y compris celles sans dialogue où ils s'exprimaient que par des échanges de regard ou se contentaient de marcher à travers la campagne. Lorsqu'on a fini les répétitions, ils connaissaient le scénario par cœur, si bien qu'ils savaient parfaitement l'état d'esprit de leurs personnages à chaque instant donné.

En revanche, Santos Choque, qui campe Clever, est un acteur plus aguerri, ce qui nous a beaucoup aidés. Pour enrichir sa relation avec José et Luisa, Santos a passé des journées entières à les accompagner dans leurs tâches quotidiennes. Ils ont formé une formidable équipe.



Pourquoi, à votre avis, est-il important de mettre en valeur la singularité des différentes cultures représentées à l'écran et dans quelle mesure elles se démarquent de la vôtre ?

En Bolivie, il est très difficile de savoir où commence une culture et où se termine une autre. C'est toute la beauté de mon pays - une mosaïque de cultures qui entretiennent des liens les unes avec les autres et cohabitent en paix malgré leurs différences. Mais lorsqu'on s'éloigne des grandes villes et qu'on s'enfonce dans la campagne, on prend conscience de ce qui est en train de se passer partout en Amérique latine, et même dans le reste du monde : les traditions et les croyances rurales disparaissent à un rythme inquiétant. C'est l'impact de la mondialisation, et cela nous oblige à nous montrer plus attentifs afin d'enrayer ce phénomène. Car, sinon, nous risquons de perdre un patrimoine culturel intangible.

C'est un phénomène planétaire, et si nous ne voulons pas que ces cultures soient fossilisées ou réduites à l'état d'archives historiques, il nous faut les soutenir et les préserver.

Les anciens incarnent sans doute une conscience perdue et une sagesse qui ont rarement voix au chapitre. Ils représentent les avertissements que nous ne voulons pas entendre. Les personnages de Virginio et Sisa, grâce à leur sagesse accumulée au fil des années, sont emblématiques d'une culture dont les jeunes générations ont perdu la langue et les traditions en s'assimilant à une société mondialisée. La culture quechua, définie par sa conception de la mort, de la vie et de la nature, est très connue à La Paz, mais elle est en voie de disparition.

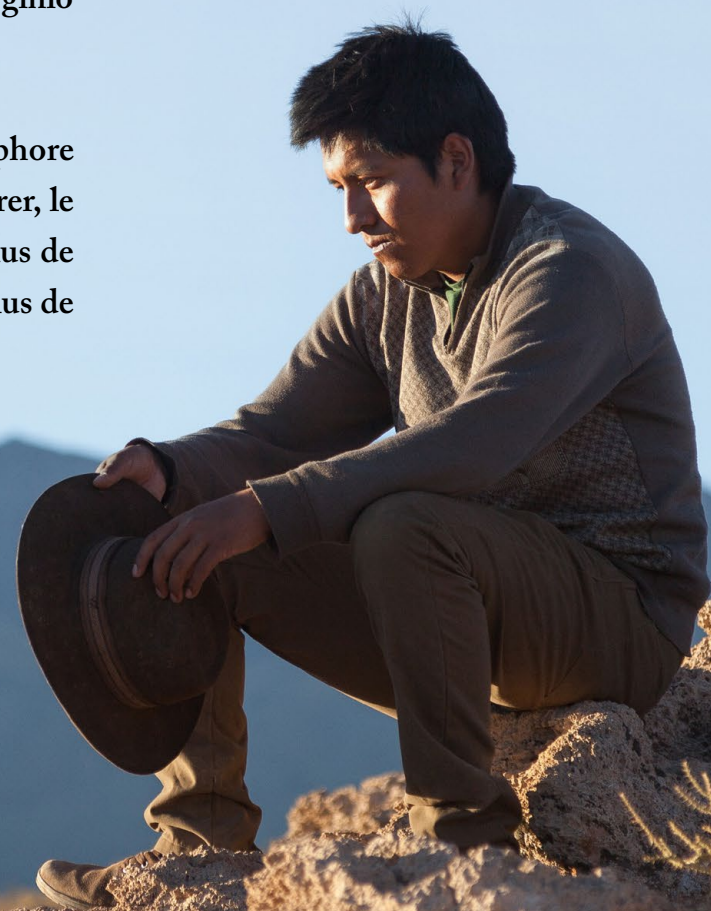


Quelle est la symbolique du condor ?

Pourquoi Virginio considère-t-il qu'il est fondamental d'expliquer son cycle de vie à Clever ?

Le condor est un animal sacré en Bolivie. C'est le protecteur de la montagne et il incarne la source de vie, à l'image du dégel qui, chaque année, redonne vie à la nature environnante. Il est également associé à l'immortalité et au changement de cycle. Étant donné qu'il revient dans son nid perché en haut de la montagne pour mourir, on considère qu'il s'agit d'une mort symbolique et non réelle. C'est pour cela que le condor est aussi important aux yeux de Virginio qui est conscient qu'il est temps, pour lui et Sisa, d'entamer un nouveau cycle.

D'autre part, le condor est une espèce en voie de disparition. C'est donc une métaphore de ce qui est en train de se passer dans la montagne : avec le dégel qui tend à s'accélérer, le cycle de la nature est, lui aussi, menacé d'extinction. Si le condor meurt, il n'y aura plus de renouvellement du cycle, il n'y aura plus de protecteur de la montagne, et il n'y aura plus de vie dans la montagne. Cela peut sembler apocalyptique, mais c'est la réalité.





BIOGRAPHIE ALEJANDRO LOAYZA GRISI

Alejandro Loayza Grisi est un metteur en scène bolivien né en 1985. Il débuta sa carrière artistique dans le domaine de la photographie, et fit ses premiers pas dans le monde du cinéma à travers le rôle de chef opérateur.

Il a travaillé en tant que directeur de la photographie sur la série documentaire **Planeta Bolivia**, ainsi que sur différents court-métrages tels que **AICHA**, **DOCHERA** et **POLVO**. Suivant cette volonté de raconter des histoires à travers les images, il poursuit sa carrière en se consacrant à l'écriture de scénario et à la réalisation à travers son premier long-métrage : **UTAMA : LA TERRE OUBLIÉE**.

LISTE ARTISTIQUE

Virginio José Calcina
Sisa Luisa Quispe
Clever Santos Choque

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur et Scénariste Alejandro Loayza Grisi
Directeur de la photographie Barbara Alvarez
Monteur Fernando Epstein
Décors et Costumes Valeria Wilde
Son Federico Moreira
..... Fabiàn Oliver
Compositeur Cergio Prudencio
Producteurs Santiago Loayza Grisi
..... Federico Moreira
Co-Producteur Jean-Baptiste Bailly-Maitre
Producteur délégué Marcos Loayza

